

Duchesse de Rohan, le cotillon a fait une apparition discrète mais certaine. Les objets sont sans valeur, mais suffisent à mettre de la gaité. Il en est de même dans les Palaces où des faveurs en papier, des chapeaux et des cocardes, des mirlitons, des ballons et des aigrettes, donnent un air de fête et de joie! C'est l'adjuvant du champagne qui mousse, crépité et chante!

On essaie, dans des soirées privées, de reconstituer des figures d'ensemble, de ces figures qui donnaient aux bals d'autrefois un entrain endiablé!

C'est toute une éducation à refaire, un art à apprendre, car la jeune génération ignore la stratégie des figures telles que les „Quatre Ronds“, le „Moulinet changeant“, les „Rondes enlacées“, les „Cercles jumeaux“, la „Corbeille“, les „Chaines continuées“. Et cette géométrie chorégraphique n'avait pas de secret pour nous. . . . Mais nous ne sommes plus au temps où chacun savait par coeur la théorie de la Révérence.

On sent si bien la nécessité de reprendre les traditions perdues que, dans plusieurs maisons, on a recours à un professeur de la vieille école pour se pénétrer de ce qui était considéré jadis, comme l'alphabet de l'homme du monde.

Avant la guerre, il n'était pas de fête sans cotillon, cette sorte de gymkhana dont l'origine se confond avec les contredanses du XVIII^e siècle.

Quelles jolies attitudes révélaient ces contredanses! Leurs titres seuls suffisent à reconstituer l'histoire des événements, des sympathies, des modes, des caprices, des ridicules du moment! Voulez-vous l'„Aurore“? la „Folâtre“? les „Bacchantes“? Aimez-vous mieux la „Jolie meunière“? Préférez-vous le „Petit Maître“? la „Gigue du Seigneur bienfaisant“? ou bien encore les „Dugazon“? la „Financière“? ou la „Moscovite“?

La „Folâtre“, composée de 17 figures, est, peut-être, l'ancêtre du cotillon qui devait briller par la suite, dans nos annales mondaines, du plus vif éclat.

Jusqu'en 1914, le cotillon fut fort à la mode. On ne compte pas moins de 250 figures, avec ou sans accessoires, que seuls les Français savaient danser, au grand étonnement des étrangers.

Désormais, les jeunes gens qui ne sont plus des oisifs, et qui ont consacré leur journée aux études et aux affaires, ne sont pas d'humeur à se casser la tête pour de telles stratégies chorégraphiques.

Les figures d'ensemble les plus simples seront seules adoptées, car les danses modernes qui ont conquis les faveurs du public ne sauraient être détrônées.

Mais les maîtresses de maison se rendent compte qu'un cotillon de fleurs et de faveurs, agrémenté de quelques figures d'ensemble, donne seul une belle ordonnance à une fête. On ne trouvera d'ailleurs rien de plus élégant qu'un avant-deux pour ouvrir un bal, à défaut du menuet ou du quadrille de cour qui n'est plus dans nos moeurs et qui ne demeure plus qu'un divertissement.

(Aus „La Danse“.)